



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Littérature

(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : Les deux genres de "Roches ou le triomphe de la métrique"

Déclaration du candidat

Le mémoire ne sera évalué que si cette déclaration est signée par le candidat.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport du superviseur

Le superviseur doit remplir le rapport ci-dessous puis remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version finale du mémoire à laquelle cette chemise doit être attachée. Si ce rapport n'est pas signé par le superviseur, le mémoire ne sera pas évalué et sera possiblement renvoyé à l'établissement.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Remarques

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Critères d'évaluation	Niveau		
	1 ^{er} examinateur	Max.	2 ^e examinateur
A Question de recherche	1	2	<input type="checkbox"/>
B Introduction	1	2	<input type="checkbox"/>
C Recherche	3	4	<input type="checkbox"/>
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	2	4	<input type="checkbox"/>
E Raisonnement	2	4	<input type="checkbox"/>
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	3	4	<input type="checkbox"/>
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	2	4	<input type="checkbox"/>
H Conclusion	1	2	<input type="checkbox"/>
I Présentation formelle	4	4	<input type="checkbox"/>
J Résumé	1	2	<input type="checkbox"/>
K Évaluation globale	3	4	<input type="checkbox"/>
Total sur 36		23	<input type="checkbox"/>

Texte : 3676 mots
Document : 4004 mots

N° de candidat :

Mémoire de recherche :
Les deux genres de *Knock* ou *le triomphe de la médecine*.

Travail présenté à
L'Organisation du Baccalauréat international



Le lundi 21 janvier 2013

Remerciements

Je dois dire un gros merci à mon superviseur qui a accepté de m'aider pour terminer ce travail dans les temps. Merci aussi à l'OBI de nous permettre de faire un tel mémoire de recherche, très formateur, qui va certainement m'aider grandement dans mon cheminement scolaire et professionnel.

Précis

Cette recherche a pour but de démontrer que la frontière entre la tragédie et la comédie peut être si mince qu'on peut même confondre ces deux genres dans une seule et même œuvre. La pièce de Jules Romains se prête bien à l'exercice considérant que deux lectures de ce texte n'ont jamais le même impact sur l'analyse qu'on en fait. Une première lecture «de surface» n'apporte pas la même conclusion que la deuxième se concentrant plus sur le destin des personnages ou portant une attention plus particulière sur les procédés comiques. On conclut rapidement avoir à faire à une comédie, alors qu'après une analyse plus poussée, on note que cette œuvre a un côté très tragique.

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1-Les personnages	5
1.1 Personnages – Comédie	5
1.2 Personnages – Tragédie.....	8
Chapitre2 –Les thèmes	9
2.1 Thèmes – Comédie	9
2.2 Thèmes – Tragédie	11
Chapitre 3-La structure	12
Conclusion	14
Bibliographie	15
Livres.....	15
Sites internet	15

ANALYSE DU COMIQUE, PUIS DU TRAGIQUE DANS LA PIÈCE *KNOCK* DE JULES ROMAINS

Introduction

Peut-on rire du totalitarisme? Peut-on rire d'un dictateur? Y a-t-il un lien entre un médecin et un tyran? Selon Charles Mauron : «la tragédie jouerait de nos angoisses profondes », alors que la comédie jouerait « de nos mécanismes de défenses contre elles»¹. Ce spécialiste de la psychocritique pensait visiblement que ces deux genres littéraires ont un lien étroit. À un point tel qu'ils se rejoignent souvent dans une même pièce. C'est le cas pour la pièce de Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*. La première lecture suggère que cette œuvre est plutôt une comédie assez légère. Qui plus est, une étude approfondie révèle la sophistication de ce texte et la richesse de chaque réplique. En l'analysant en profondeur, on observe que les aspects étant comiques au premier coup d'œil deviennent rapidement tragique. Étant écrite entre les deux guerres, *Knock* a vu le jour dans un monde au contexte idéologique hors du commun. Toute la planète essayait de se remettre de la Première Guerre, et la recherche du meilleur système politique était en effervescence. L'Allemagne empruntait de l'argent avec le plan Dawes qui lui permettrait de repartir son économie tout en payant leurs dettes aux gagnants de la guerre². Les tensions politiques étaient sur le point de reprendre...

Chapitre 1-Les personnages

« Le besoin de tout rapporter à un personnage central se rattache à une vision de l'univers social où l'individu est le centre [...]»³. Les personnages en disent souvent plus long qu'on le pense. Ils constituent, d'ailleurs, un outil très précieux pour apprécier la richesse d'une œuvre et sa complexité.

1.1 Personnages – Comédie

Tout d'abord, les comédies semblent souvent contenir des stéréotypes qui réapparaissent pour amener un effet comique. Ici, on retrouve les clichés tels qu'une fille timide (Madame Rémy), un homme pédant (Knock) ou encore un soldat fanfaron (Docteur Parpalaid)⁴. Bien entendu, les types énumérés ne constituent pas une liste exhaustive et ils n'apparaissent pas tous dans l'œuvre étudiée.

¹ MARTIN et MORTIER. « Comédie », *Dictionnaire universel des littératures*. Volume 1, Paris, Presses universitaires de France, 1994, page 778.

² «Dawes Plan», *Dictionary of American History*. 2003. *Encyclopedia.com*. [en ligne]. <http://www.encyclopedia.com/doc/1G2-3401801146.html> [20 janvier 2013].

³ ROMAINS, Jules. « Préface », *Les Hommes de bonne volonté* (t.1), Paris, Flammarion, 1954, [1932].

⁴ BLANC, A. « Comédie classique », *Dictionnaire universel des littératures*. Volume 1, Paris, Presses universitaires de France, 1994, page 781.

Madame Rémy démontre une certaine réserve qui la rend comique. Notamment, dans la huitième scène où Madame Rémy apprend que ce dernier pourrait allonger son séjour, elle ne veut pas lui avouer qu'il n'est pas désiré. Elle le laisse transparaître dans cette réplique : «Le docteur Knock... écoutez, Monsieur Parpalaid. Je ne discuterai pas d'automobile avec vous, parce que je n'y entends rien. Mais je commence à savoir ce que c'est qu'un malade.»⁵ Le début de cette réplique nous indique qu'elle évite de dire directement au médecin qu'elle ne le trouve pas compétent. Non seulement elle spécifie *docteur* lorsqu'elle parle de Knock, mais en plus, elle apostrophe Parpalaid avec *Monsieur*. Ce qui témoigne de son hésitation à exprimer ce qu'elle pense de manière explicite.

Le Docteur Parpalaid joue le personnage du soldat fanfaron, car il ne cesse de vanter sa voiture, alors qu'elle est visiblement dans un état médiocre : «Écoutez mon cher confrère, comme le moteur part bien. À peine quelques tours de manivelle pour appelez le gaz, et tenez...»⁶. Dans cet extrait, la difficulté avec laquelle la voiture démarre et le commentaire du docteur prêtent facilement aux rires de l'auditoire. Ce personnage est fanfaron jusqu'au bout et sa voiture n'est pas la seule chose qu'il tente de vendre à Knock. Parpalaid le félicite plus qu'il le faut d'avoir pris le poste dont il vient de se séparer, malgré qu'au fil des premières pages, il devient clair que Knock s'est fait rouler. Le nouvel arrivant n'avait pas posé de question quant à l'opportunité que lui offrait Parpalaid. Ses paroles : «Certes, et votre rondeur m'a plu. J'ai beaucoup aimé aussi votre façon de traiter par correspondance et de ne venir sur place qu'avec le marché en poche.»⁷

D'autre part, le remplaçant de Parpalaid est du type pédant. Pendant leur discussion au bord de la route en se rendant à Saint-Maurice, le village où il allait travailler, il commença à conter comment il avait réussi dans le métier sans aucune étude; il se vantait d'être un charlatan qu'on n'attrapait pas. Il dit :

Ces textes m'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession. Mais surtout ils m'ont laissé transparaître le véritable esprit et la véritable destination de la médecine, que l'enseignement des Facultés dissimule sous le fatras scientifique.⁸

⁵ ROMAINS, Jules. *Knock ou le triomphe de la médecine*. Paris, Gallimard, coll. Le livre de poche, 1971, page 171.

⁶ *Ibid*, page 21.

⁷ *Ibid*, page 19.

⁸ *Ibid*, page 38

De plus, dès son arrivée à Saint-Maurice, il impose son autorité en les obligeant à l'appeler *Docteur*⁹ : il reprend même les villageois qui se trompent.

Dans les comédies classiques, les héros doivent avoir une «psychologie nuancée»¹⁰ qui rende l'intrigue plus intéressante pour le spectateur en le forçant à s'interroger sur les réactions du personnage principal. Knock est un excellent exemple de héros nuancé car il présente plusieurs traits de caractère que ses actions contredisent.

Par exemple, lorsqu'il explique son premier poste de docteur dans un bateau, il mentionne explicitement : «Comme j'ai horreur des situations fausses [...]»¹¹ Cependant, on comprend rapidement que sa technique comme médecin consiste à trouver des maux aux patients qui viennent le voir, malgré qu'ils soient en excellente santé, et ainsi créer des «situations fausses». Dès sa première consultation avec le tambour de ville, il lui suggère l'idée qu'il souffre d'une maladie. Il lui demande répétitivement s'il a de la douleur, et quand ce dernier finit par répondre qu'il a peut-être un petit quelque chose, il insiste sur la localisation de ce mal : «Juste entre les deux?... Est-ce que ça ne serait pas plutôt un rien à gauche, là, je mets mon doigt?»¹² Sa méthode apparaît clairement dans cette scène : Il pose des questions, et il manipule les paroles des patients pour rendre tous les petits *bobos* plus graves qu'ils ne le sont réellement.

Un autre exemple de nuance caractérisant Knock est l'amour qu'il a pour sa profession et la manière qu'il la pratique. Une de ses répliques démontre en apparence qu'il ne sert qu'un intérêt, celui de la médecine¹³. Par contre, en observant ses actions et ses décisions, on croit plutôt qu'il sert sa propre personne et tente tout simplement de faire fortune. Il se camoufle derrière Claude Bernard, un des initiateurs de la démarche expérimentale hypothético-déductive¹⁴, en énonçant : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent »¹⁵. Cette citation laisse le spectateur perplexe, mais il comprendra plus tard l'impact de cette manière de penser du remplaçant à Parpalaid. Knock fonde principalement sa réussite financière dans la médecine sur l'ignorance de ses patients. Cette conception montre aussi son audace; si jamais la population venait à être plus éduquée sur la médecine, ils lui feraient beaucoup moins confiance en voyant certains

⁹ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 59.

¹⁰ BLANC, A. « Comédie classique », *Dictionnaire universel des littératures*. Volume 1, Paris, Presses universitaires de France, 1994, page 781.

¹¹ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 37.

¹² *Ibid*, page 70.

¹³ *Ibid*, page 156.

¹⁴ CLAUDE BERNARD, MRSITES.COM. Claude Bernard. [en ligne]. <http://www.claude-bernard.co.uk/page2.htm> [16 janvier 2013].

¹⁵ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 34.

diagnostics qui sont peu ou pas vérifiables. Ils perdraient ainsi sa mine d'or qu'est son travail de guide et initiateur à la médecine.

En somme, on note la nature comique des personnages par le fait qu'ils répondent à certains stéréotypes et par la complexité du personnage principal.

1.2 Personnage – Tragédie

Dans la tragédie, il a souvent été observé que les personnages au sein de l'histoire étaient de haut rang.¹⁶ Les tragédies classique comme *Phèdre* de Racine, ou encore *Œdipe* de Sophocle en sont de bons exemples. Ces pièces reconnues comme des tragédies célèbres n'ont que des divinités comme personnages. Malgré que Romains n'utilise pas de dieux, les personnages possèdent tout de même une certaine noblesse. On le voit lorsque Madame Parpalaid informe Knock que la population est « Très à l'aise [...] et même riche. »¹⁷

Une caractéristique particulièrement importante que les personnages d'une tragédie doit avoir est d'être une victime impuissante de la fatalité¹⁸. En d'autres mots, ils ne doivent pas avoir de pouvoir sur leur destin; ce sont des forces supérieures qui ont tous les pouvoirs. Dans l'œuvre étudiée, le bouc émissaire prend, cependant, part à la faute collective qui lui retombe dessus.

Tout d'abord, il faut penser que Parpalaid, la victime du destin, avait bon nombre de choses à se reprocher. Il était un incurable paresseux doublé d'un piètre médecin. Au début du deuxième acte, quand Knock demande au tambour de quels termes se servaient les villageois pour décrire Parpalaid, sa réponse est : « C'est un brave homme, mais il n'est pas bien fort. »¹⁹ On apprend dans la même page qu'ils le surnommaient « Ravachol ». Historiquement, cette appellation vient du surnom de François Claudius Koëningstein, un anarchiste exécuté en 1892. Il avait une réputation de délateur²⁰, et donc de lâche qui trahissait ses amis pour améliorer sa situation. Les villageois sont bien au courant des défauts du docteur. Il a bien essayé de rouler Knock en lui donnant ce poste qu'il croyait misérable. Il tente même de reprendre la place de Knock en voyant tout le potentiel qu'a son ancien poste en s'y prenant bien. On peut le considéré comme un mauvais opportuniste.

¹⁶ CANAVAGGIO, J. « Tragédie », *Dictionnaire universel des littératures*. Volume 3, Paris, Presses universitaires de France, 1994, page 3895.

¹⁷ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 46.

¹⁸ CANAVAGGIO, J. *op. cit.* page 3896.

¹⁹ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 60.

²⁰ WIKIPÉDIA. *Ravachol*. [en ligne]. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ravachol> [20 janvier 2013].

Par contre, le nouveau venu l'accompagnait dans les fautes commises à l'endroit de la médecine. Si Parpalaid ne voulait pas assez travailler, Knock, lui, voulait trop travailler. En manipulant et trompant chaque patient se présentant devant lui, il abusait de l'ignorance de ses clients pour pouvoir leur prodiguer une grande quantité de soins et ainsi leur extirper une importante somme d'argent.

Le docteur Parpalaid devient néanmoins en bout de course le bouc émissaire de ce récit parce que le mauvais côté de son caractère le condamne, non seulement, à ne pas réussir, mais en plus, à voir son échec et à être mal aimé par la population. Il n'y pouvait rien à cause des *forces surnaturelles* que sont Knock et sa nouvelle technique de médecine. En effet, le charisme de Knock additionné à son apparence de savoir-faire le rend invincible. Étant ce qu'il est, l'homme préfère être pris en charge que laissé à lui-même. En outre, l'attrait de la nouveauté est un autre facteur à considérer, selon Madeleine Berry, car elle décrit la pièce comme ceci : «[La pièce de Romains] où la société, toujours en quête d'une foi nouvelle, se laisse dominer par un médecin [...]»²¹. Ainsi, malgré qu'ils ne soient pas mieux l'un que l'autre, l'ambition et les habiletés sociales de Knock l'emportent sur Parpalaid.

On prend tout de même un peu en pitié l'ancien docteur, car c'est lui qui semblait causer le moins de tort à la population, d'un point de vue financier à tout de moins. De plus, il semble s'apercevoir du manque d'éthique de son confrère. Quand, en lui parlant d'appliquer la méthode de Knock, il demande : «Est-ce que je n'éprouverais pas un scrupule?»²² il signifie clairement qu'il voit là un problème de déontologie.

Ainsi, avec la première analyse, les personnages appartiennent, au genre de la comédie. Ceci étant dit, une lecture seconde montre la véritable nature tragique des personnages et de leurs comportements.

Chapitre 2-Les thèmes

Notons ici certains thèmes récurrents caractéristiques du genre tragique. Par exemple, la vengeance est souvent un moteur de l'intrigue, alors que la comédie est souvent stimulée par l'amour d'un personnage pour un autre. C'est pourquoi analyser ces thèmes révélera la complexité et la richesse de cette pièce peu banale.

2.1 Thèmes – Comédie

La comédie se divise en plusieurs sous-catégories qui diffèrent légèrement l'une de l'autre. La comédie d'intrigue en fait partie, et *Le Dictionnaire universel des*

²¹ BERRY, Madeleine. *Jules Romains*. Paris, Éditions Universitaires, coll. Classiques du XX^e siècle, 1959, page 32.

²² ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 155.

littératures la définit en ces termes : «comédies d'honnêtes gens [...] dont les amours sont le plus souvent contrariées par la fourberie d'un rival. [...] Romanesque, certes, mais d'un romanque « vraisemblable », c'est-à-dire acceptable par le public [...]»²³ On peut voir ce schéma se produisant très rapidement dans la pièce, malgré qu'il soit un des fondements essentiels de cette pièce. L'amour masculin contrarié entre le docteur Parpalaid et la médecine, puisqu'il comprend en revenant à Saint-Maurice que la manière de s'assurer de bien réussir sa vie dans son domaine se fondait sur une méthode qui lui donnerait des «scrupules»²⁴. Avec la «fourberie» de son rival, il est gêné dans l'amour qu'il a pour sa vocation, il se remet en question. Cependant, il se réconcilie avec la médecine à la fin lorsque Knock lui fait une ébauche de diagnostic qui semble l'agacer et l'intéresser du même coup. En effet, en succombant aux mensonges de Knock, il reprend foi en la médecine en s'imaginant que son remplaçant n'est pas un charlatan. Il essaie de le croire en se voilant la face, car c'est son unique chance de garder son amour intact.

Un des aspects importants de la comédie est qu'elle doit représenter la vie de tous les jours²⁵. Donc, les scènes doivent être vraisemblables. D'ailleurs, Corneille définit la comédie comme «une peinture de la conversation des honnêtes gens»²⁶. Cette condition est remplie, car les personnes mises en scènes apparaissent comme tout ce qu'il y a de plus normal.

D'une part, les citoyens rentrant dans la salle de consultation avec des problèmes minimes en ressortent plus souvent qu'autrement avec des prescriptions de médicaments et de soins coûteux et convaincus qu'ils souffrent d'une maladie grave. Lorsqu'un médecin fait des diagnostics qui signifient que leur vie est en danger, il est normal qu'ils mettent tout en œuvre pour se guérir, motivés par la peur de la mort. Dans le cas des «deux gars du village» qui vont consulter ensemble lors de la sixième scène du deuxième acte, le diagnostic est tellement épouvantable qu'il est normal qu'ils le prennent au sérieux. Knock disait de la condition du premier ceci : «Mais chez vous, le cœur est déjà plus abîmé qu'on ne l'a de représenté là-dessus.»²⁷ À ce moment, le premier «gars» se faisait montrer des photos de cœur en mauvais état. Bref, leur réaction était tout à fait compréhensible.

D'autre part, le passage de la page 46 à la page 50 démontre que la pièce se déroule dans un village qui ressemble en tout point à un village ordinaire. Cet extrait est

²³ BLANC, A. *op. cit.* page 781.

²⁴ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 155.

²⁵ COLLECTIF. « Comédie », *Encyclopédie de la littérature*. 1^{re} édition, Paris, Librairie Générale Française, coll. La Pochothèque, 2003, p.334.

²⁶ CANOVA-GREEN, Marie-Claude. « Comédie », *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, Presses universitaires de France, 2010, coll. Quadrige, page 131.

²⁷ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 121.

une partie de l'interrogatoire que Knock fait passer au docteur et à sa femme. On se rend compte que tout est normal; il n'y a pas de secte, pas de drogue, la religion n'est pas dangereusement importante... La réponse du docteur après que Knock ait demandé si l'adultère avait pris d'importante proportion prouve bien comment semble normal ce canton : «Il doit y avoir comme ailleurs, des maris trompés, mais sans excès.»²⁸ Cet aspect de la pièce aide aussi à la progression de l'intrigue, parce qu'avec toutes ses questions, Knock s'assure d'être le seul imposteur de Saint-Maurice, et donc d'avoir le champ libre.

En somme, les thèmes comiques sont abordés principalement parce que les personnages sont vraisemblables en qu'il y ait une victime d'un amour qui ne va pas comme désiré.

2.2 Thèmes – Tragédie

Comme abordé plus haut, «la vengeance fut un thème privilégié et la tragédie se réduisait à l'histoire des revers de fortune subis par les personnages de haut rang.»²⁹ Dans *Knock*, la rancune prend une place importante à la fin, quand le docteur se rend compte que le poste qu'il avait laissé à Knock était beaucoup plus rentable qu'il le pensait. Il éprouve une certaine rancune envers sa propre personne. Ce qui enclenche un processus d'*auto-destruction* chez Parpalaid, une sorte de suicide professionnel. On peut voir qu'il y a une rupture lors de la sixième scène du troisième acte, lorsque Parpalaid demande à Knock dans quel intérêt il fait tout son travail, et que son interlocuteur lui répond : «Celui de la médecine. C'est le seul dont je me préoccupe.»³⁰ On assiste à la fracture que subit le ton de la pièce avec les didascalies. Premièrement, elles disent que Parpalaid médite sur les paroles de Knock, et puis, elles indiquent que l'éclairage évoque désormais une lumière médicale. À ce moment, le spectateur sent un certain abandon de l'ancien docteur. Comme ultime tentative, il essaie de récupérer sa place à Saint-Maurice, mais se rend vite compte que personne ne veut de lui. Il a tout simplement laissé tomber et s'est laissé convaincre facilement qu'il était malade.

Les tragédies reposent presque toutes sur le sacrifice d'un bouc émissaire³¹. C'est-à-dire que, pour rétablir un certain équilibre, il faut un personnage qui paie pour la faute des autres et ainsi offre une rédemption collective. Dans le présent cas, la faute qui demande réparation est la peste introduite par Knock. Toutefois, le paradoxe est qu'il n'y a pas de sacrifice rédempteur possible, ce qui en fait une tragédie bien plus terrible. Il n'y

²⁸ *Ibid*, page 49.

²⁹ CANAVAGGIO, J. *op. cit.* 3895.

³⁰ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 156-7.

³¹ CANAVAGGIO, J. *op. cit.* page 3895.

a aucune issue et donc, toute la population sera asservie au docteur qui a finalement obtenu le pouvoir sur le canton.

Notamment, aucun citoyen ne semble se rendre compte qu'il n'est pas plus en santé depuis que Knock est leur médecin. La population ne fait que dépenser pour une maladie induite dans leur esprit par manipulation. On peut donc voir le côté tragique de la dépendance qu'impose Knock. L'opinion de la population est clairement montrée par cette réplique de Madame Rémy : « En tout cas, personne ne vous laissera dire que le docteur Knock est intéressé. [...] Et il ne faut pas insinuer non plus qu'il découvre des maladies aux gens qui n'en ont pas.»³² On observe que Madame Rémy est une preuve concrète que le charlatanisme de Knock est efficace. Ainsi, la relation entre Knock et le reste de la population s'apparente fortement au totalitarisme défini par Hannah Arendt : «Le totalitarisme a découvert un moyen de dominer et de terroriser les êtres humains de l'intérieur.»³³

Enfin, cette tragédie contient tous les ingrédients nécessaires, exploités d'une manière peu commune.

Chapitre 3-La structure

La comédie est reconnue pour être un genre littéraire qui appelle à se distancier des malheurs subis par les personnages alors que le genre tragique exacerbe, au contraire, les émotions.

Pour faire rire, la structure doit inclure certains procédés comiques. Dans la pièce étudiée, les plus présents sont le comique de caractère, le comique de situation³⁴ et le quiproquo.

Pour inclure le comique de caractère dans une œuvre, on prend un personnage avec un trait de personnalité spécial et «il faut comme dans une caricature, forcer le trait dont on veut se moquer.»³⁵ Par exemple, dans le premier acte, lorsque Parpalaid ne cesse de vanter les mérites de sa voiture. Il va même jusqu'à dire, après que l'auto se soit arrêtée à cause d'une panne : «Observez mon cher confrère, avec quelle douceur cette voiture vient de stopper.»³⁶

³² ROMAINS, *op. cit.* page 140-1.

³³ TAYLOR, Steven L. «Totalitarisme», *Politique en 30 secondes*. East Sussex, Hurtubise, coll. en 30 secondes, 2011, page 44.

³⁴ SKAYEM, Hady C. *Espace français*, Procédés comiques. [en ligne]. <http://www.espacefrancais.com/les-procedes-du-comique/> [20 janvier 2013]

³⁵ *Ibid*

³⁶ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 25.

Le comique de situation est fait de «rebondissements, coïncidences [et de] retournements»³⁷. C'est en fait tout ce qui se déroule dans la pièce, qui se dit sans être un jeu de mots. C'est la forme la plus souvent rencontrée du comique. Dans l'œuvre de Romains, lorsque Knock, le Docteur Parpalaid et sa femme parlent de l'expérience de Knock, ce dernier réplique après s'être fait demander s'il y avait eu des morts : «Je suis partisan de la diminution de la mortalité.»³⁸ Cet euphémisme absurde annonce d'emblée le détachement propice à l'humour dont témoigne ce personnage.

Le Littré définit le quiproquo comme étant une «méprise consistant à prendre une personne, une chose pour une autre.»³⁹ La pièce de Jules Romains en compte plusieurs. Par exemple, au tout début du premier acte, Parpalaid prend Knock pour novice en lui faisant la leçon : «Vos rêves de jeunesse vous ont un peu leurré.»⁴⁰ Alors que Knock n'avait rien d'un débutant. Le «jeune» de quarante ans lui fait savoir : «Pardon! Mes études sont, en effet, toutes récentes. Mais mon début dans la pratique de la médecine date de vingt ans.»⁴¹

En résumé, avec une première lecture, cette œuvre est très propice à produire le rire dans l'auditoire avec ses exagérations, son absurdité et ses malentendus.

En analysant plus profondément cette œuvre riche en détails, on se rend compte que le côté tragique prend le dessus. La fatalité⁴² pèse sur les personnages, car ils sont manipulés par une personne qui les tient tous en laisse. Knock a, à la fin de l'histoire, tous les pouvoirs, et ce, même sur le Docteur Parpalaid. Knock peut disposer de tout l'argent qu'il souhaite en chargeant plus ou moins cher des traitements. Il a même le contrôle sur l'humeur des gens; l'exemple mentionné plus haut du premier «gars du village» qui se laisse convaincre de la déficience de tous ses organes le confirme sans contredit. Il était heureux en entrant et triste en repartant. Un des littéraires qui s'est penché sur l'analyse de cette œuvre en a conclu qu'«il suffirait à Knock d'exercer avec la même frénésie, une activité un peu moins pacifique, pour déchaîner [...] d'immense cataclysmes.»⁴³ Bref, le destin des citoyens de Saint-Maurice est précaire, accablant, et n'offre aucune issue possible.

³⁷ SKAYEM, Hady C. *op. cit.*

³⁸ ROMAINS, Jules. *op. cit.* page 41.

³⁹ Dictionnaire Littré. Définition de quiproquo. Mediadico.com. [en ligne].

<http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/quiproquo> [17 janvier 2013].

⁴⁰ ROMAINS, Jules *op. cit.* page 34.

⁴¹ *Ibid*, page 35.

⁴² CANAVAGGIO, J. *op. cit.* page 3896.

⁴³ CUISENIER, André. *L'art de Jules Romains*. Paris, Flammarion, coll. Jules Romains et l'unanimité, 1948, page 252.

Conclusion

À première vue, cette pièce provoque quelques fous rires. Lorsqu'on s'y attarde, on réalise à quel point, un individu ayant plus de connaissances que la majorité des personnes sur la médecine, peut amener à un destin des plus tragiques. L'œuvre de Jules Romains fait observer au lecteur une certaine ressemblance entre la médecine et la dictature. Et ce qui est choquant est que les personnages de la pièce préfèrent tous le totalitarisme de Knock, plutôt que le laisser-aller de Parpalaid. Considérant le cadre socioculturel, cette pièce a une touche de prophétie, car ce livre sort seulement 7 ans avant que le tristement célèbre Hitler acquière le pouvoir. Jules Romains dit dans un livre parlant de sa carrière : « les caractères de durée et d'universalité qui semblent s'y rattacher m'intimident. »⁴⁴ Peut-on rire de cette pièce?

⁴⁴ ROMAINS, Jules. *Ai-je fait ce que j'ai voulu?* Paris, Wesmael-Charlier, coll. Les auteurs jugent leurs œuvres, 1964, page 81.

Bibliographie

Livres :

BERRY, Madeleine. *Jules Romains*. Paris, Éditions Universitaires, coll. Classiques du XX^e siècle, 1959, 128 pages.

COLLECTIF. *Dictionnaire universel des littératures*. 1^{re} édition, Paris, Presses universitaires de France, 1994, trois volumes.

COLLECTIF. *Le dictionnaire du littéraire*. 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France, Quadrige, 2010, 848 pages.

COLLECTIF. *Encyclopédie de la littérature*. 1^{re} édition, Paris, Libraire Générale Française, «La Pochothèque», 2003, 1788 pages.

CUISENIER, André. *L'art de Jules Romains*. Paris, Flammarion, coll. Jules Romains et l'unanimité, 1948, 280 pages.

NOGUEZ, Dominique. *L'arc-en-ciel des humours*. Paris, Hatier Littérature générale, coll. Littérature brèves, 1996, 213 pages.

ROMAINS, Jules. *Ai-je fait ce que j'ai voulu?* Paris, Wesmael-Charlier, coll. Les auteurs jugent leurs œuvres, 1964, 240 pages.

ROMAINS, Jules. *Knock ou le triomphe de la médecine*. Paris, Gallimard, Le livre de poche, 1924, 177 pages.

TAYLOR, Steven L. *Politique en 30 secondes*. East Sussex, Hurtubise, coll. en 30 secondes, 2011, 157 pages.

VAN GORP, Hendrik et al. *Dictionnaire des termes littéraires*. Paris, Honoré Champion, Champion Classiques, 2005, 533 pages.

Sites internet:

CLAUDE BERNARD, MRSITES.COM. Claude Bernard. [en ligne]. <http://www.claude-bernard.co.uk/page2.htm> [16 janvier 2013].

Dictionnaire Littré. *Définition de quiproquo*. Mediadico.com. [en ligne].
<http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/quiproquo> [17 janvier 2013].

SKAYEM, Hady C. *Espace français*. [en ligne]. <http://www.espacefrancais.com/> [20 janvier 2013] .

WIKIPÉDIA. *Ravachol*. [en ligne]. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ravachol> [20 janvier 2013].